

Emile Tourneur

[22 novembre 1888 St Symphorien (17) * * 3 juin 1918 Saconin & Breuil (02)]

En route pour le front

Dans la nuit du 5 août 1914, le train parti de La Rochelle emmenait les soldats du 123^{ème} Régiment d' Infanterie vers le front de l'est. Dans un coin d' un compartiment, un jeune homme de taille moyenne, aux cheveux châtain foncé et aux yeux gris, ne parvenait pas à dormir. Les pensées d' Emile Tourneur, soldat de 1^{ère} classe, étaient tournées vers Saint Sornin, ce petit village de Charente Inférieure, situé à une dizaine de kilomètres de Marennes, où il avait laissé la jeune Elise Ballanger, épousée le 11 novembre 1911 et Franck, son fils à peine âgé de deux ans. Quelques jours auparavant, des voisins cultivateurs avaient chargé les anciens, les enfants et les femmes d'aller aux moissons à leur place. Pour Emile, c'était impensable de demander à Elise de le remplacer à la tuilerie où il travaillait depuis une quinzaine d'années. Il lui avait tout juste proposé de rendre visite à Sablonceaux, à sa soeur Alexina qui allait accoucher d'ici peu, de son troisième enfant.(1)

A la gare de La Rochelle, Emile avait retrouvé un soldat avec lequel il avait passé le Conseil de révision en 1908. Il se souvenait de ce jeune homme qui l'avait si gentiment raillé quand il lui avait avoué qu' il ne s'appelait Tourneur que depuis quelques mois! En effet, à sa naissance qui eut lieu le 22 novembre 1888 à Saint Symphorien, il avait été déclaré comme étant l'enfant naturel de Joséphine Lauzinaud et portait depuis, le simple prénom d'Emile. Or, en février 1908, Célestin Tourneur, l'époux de sa mère avait pris soin de le reconnaître à la mairie de St Sornin et de lui donner son nom. (2)



Eglise de Saint Sornin (17) (avril 2014)

Fin 1914. La Belgique et la Marne.

Le 7 août, le 123^{ème} RI avec le soldat Emile Tourneur dans ses rangs, débarqua en Meurthe-et-Moselle. De là, il fut aussitôt envoyé en Belgique envahie par l'ennemi qui menaçait la France par le Nord. Là, il participa à la bataille de Charleroi. Lors de la douloureuse retraite, il combattit à Guise, puis passa l'Aisne à Chavonne, la Marne à Dormans et finit par s'établir le 5 septembre près de Provins. C'est de là, que le régiment partit pour prendre part à la bataille de la Marne du 6 au 18 septembre qui stoppa les Allemands grâce aux soldats de réserve acheminés vers le champ de bataille par les taxis parisiens.(3)

Fin 1914 , 1915 et début 1916 . L' Aisne au Chemin des Dames .

Après quelques jours de repos, au début octobre, le 123ème RI se porta dans l'Aisne, dans le secteur du Chemin des Dames. Les Allemands en retraite s'étaient arrêtés sur cette position défensive et l'avaient fortifiée en utilisant les carrières creusées dans la falaise.

Le 123ème resta dans ce secteur plus de dix-huit mois, jusqu' en mai 1916. Vers Craonne, il repoussa de violentes attaques et causa d'énormes pertes à l'ennemi. Il tint solidement les lisières du bois de Beau-Marais et la voie ferrée de Chevreux. Plus tard, trois de ses bataillons se battirent au sud du Chemin des Dames.

Emile Tourneur était-il déjà mitrailleur? Certainement! En tous cas, lui et ses compagnons terminèrent l'année 1914 dans les tranchées de Moussy-Verneuil-Beaulne, dans des conditions déplorables. Les tranchées n'étaient que des fossés pleins de boue, dépourvus d'abris et de boyaux praticables.

Le 20 mai 1915, Emile Tourneur, nommé Caporal le 5 mars, passa au 6ème RI et ce, pour peu de jours puisqu' il reprit son poste au 123ème RI, le 12 juin. En effet, ce jour-là, le 6ème RI qui était en ligne au sud-est du Chemin des Dames depuis le début de septembre 1914, fut relevé par deux bataillons du 2ème Etranger et un bataillon du 123ème RI, en fait, celui d' Emile. (4)

1916. Verdun et l' Argonne.

Le 13 avril 1916, le 123ème RI reçut l'ordre de rejoindre Verdun où les combats violents se déroulaient depuis le 21 février, quand avait débuté l'attaque allemande. Le 123ème commença sa première relève dans la nuit du 4 au 5 mai dans le secteur des Carrières. Pendant les neuf jours suivants, il opposa une résistance farouche aux assauts de plus en plus violents de l'ennemi, ne perdit pas de terrain et même, réussit à avancer ses lignes en causant à l'ennemi des pertes sévères et en faisant des prisonniers. Dans le bois de La Caillette, où la terre sans cesse retournée par les obus ensevelissait les vivants comme les morts, les hommes du 123e repoussèrent les attaques de cet ennemi supérieur en nombre et en moyens, allant même jusqu'à lutter au corps à corps.

Ensuite, en Argonne, du 8 juin au 30 septembre, il tint le secteur du Four-de-Paris, au prix de pertes élevées dues à la lutte incessante par mines et engins de tranchée.

Les deux mois suivants, il put se reposer, au camp de Mailly, situé à l'ouest de Vitry-le-François, tout en s'entraînant à l'attaque avec l'utilisation d' engins nouveaux.

Début 1917. La Somme et l' Oise.

Le 123ème RI stationnait dans l'Oise, au sud de Beauvais, quand il fut transporté par camions, le lendemain de Noël, à Proyart dans la Somme. Là, ayant pris le secteur de Berny-en-Santerre, situé au sud de Péronne, il y effectua péniblement des travaux d'aménagement, le terrain étant une véritable mer de boue.

En février 1917, il redescendit dans le nord du département de l'Oise, dans la région de Cormeilles-Blancfossé, non loin de Breteuil. Puis, il remonta dans la Somme, vers Montdidier, aux environs de Davenescourt, avant de combattre dans le secteur voisin d'Erches. La fin du mois de mars, il la passa d'abord aux environs de Beauvais, puis à Nanteuil-le-Haudouin, à l'extrémité orientale du département de l'Oise.

Printemps 1917. L' Aisne et le Chemin des Dames

Emile et son régiment furent envoyés de nouveau dans l'Aisne, d'abord au nord de Château-Thierry puis à Chéry-Chartreuve, au sud de Fismes en attente de la fameuse offensive que le

Général Nivelles préparait pour en finir avec l'interminable guerre des tranchées. Le matin du 16 avril, le 123^{ème} RI quitta les carrières de Glennes, traversa l'Aisne, le canal des Ardennes et se porta sur le plateau de Paissy. Là, il reçut l'ordre d'aller à la ferme de la Tour de Paissy où il fut violemment bombardé. Il passa la nuit dans les carrières. Echec de l'offensive donc, une parmi tant d'autres qui se déroulèrent ce jour-là sur le plateau du Chemin des Dames.

Le 17, malgré une intense préparation d'artillerie où Emile Tourneur fut très certainement impliqué, les positions allemandes n'ayant pas été détruites, le 123^e RI reçut l'ordre de faire un mouvement en arrière.

Ce régiment remonta sur le plateau le 21 avril, en direction du secteur de Vauclerc (Vauclair), là où la bataille n'avait pas cessé depuis le 16. Les hommes du 123^{ème} occupèrent les anciennes tranchées ennemies implantées dans le bois, mirent à l'abri toute une garnison dans les profonds tunnels, dont la sortie donnant sur la vallée de l'Ailette, permit de ravitailler et de renforcer les hommes qui les occupaient. Le 25, s'aidant d'un bombardement intense, l'ennemi attaqua la ferme Hurtebise que tenaient le 123^{ème} RI et le 4^{ème} R de Zouaves et coupa la liaison entre les deux régiments. Une contre-attaque, à travers un feu de barrage continu d'artillerie lourde, rétablit la situation.

Une attaque destinée à déloger l'ennemi du bois et à le rejeter au-delà de l'abbaye de Vauclair, au nord du plateau, dans la vallée marécageuse de l'Ailette, fut menée le 5 mai. La préparation d'artillerie fut si efficace sur les premières lignes qu'une partie des occupants allemands se rendit avant le déclenchement de l'attaque. Puis, deux vagues successives de soldats du 123^{ème} sortirent des tranchées. La première ligne ennemie fut enlevée, la garnison faite prisonnière. La progression continua à travers bois. Les deux sorties du Wald Tunnel furent rapidement tenues par ses grenadiers. Mais la droite du Régiment se heurta à deux mitrailleuses qui surgirent soudain d'un abri et prirent de flanc les éléments avancés. La progression s'arrêta. L'énergique action d'une section de soutien par une vigoureuse attaque à la grenade, réduisit ces mitrailleuses, les captura avec leurs servants, permettant la reprise de la progression. C'est à l'occasion de cette action de soutien que le mitrailleur Emile Tourneur, promu Sergent depuis le 1^{er} mai, fut cité en ces termes:

"Bon et brave mitrailleur. Quoique soumis à un violent tir de barrage, le 5 mai 1917, a servi sa pièce avec la plus grande bravoure, immobilisant sous son feu les défenses d'un fortin ennemi et facilitant ainsi l'avance de nos grenadiers et la prise du fortin. Croix de guerre "(5)

A 17 heures, tous les objectifs étaient atteints. Les pertes furent relativement légères pour une opération de cette importance. Le nombre des prisonniers fut de 800. Le butin comprenait 14 mitrailleuses, des canons de tranchée et un matériel très important d'équipement et de munitions.

Le 3 juin, retournés à Vauclerc, Emile et ses compagnons d'armes aidèrent à repousser une attaque allemande sur le plateau des Casemates. Dès lors, attaques et contre-attaques se succédèrent au Chemin des Dames. Tous ces bombardements de 1917, ajoutés à ceux que subit le secteur, endommagèrent lourdement l'abbaye de Vauclair voisine.



Ruines de l' Abbaye de Vauclair (2011)

Fin 1917 et début 1918 . L' Alsace , Belfort puis Souain en Champagne.

Par la suite, le 123ème RI, parti de Montmirail, dans la Marne, rejoignit la région de Villersexel, en Haute-Saône, puis l'Alsace où il séjourna au calme, du 8 juillet au 9 septembre, travaillant dans les grandes forêts communales de Gluckerwald. Après quelques jours passés près de Belfort, il se porta à Rechesy, sur la frontière suisse toute proche.

Début octobre, il repartit dans la Marne où il stationna dans la région de Suippes, à l'est de Reims, avant de relever un régiment dans le secteur voisin de Souain. Du 11 octobre 1917 jusqu'au 3 mars 1918, le régiment occupa ce secteur, repoussant de fréquents coups de main, subissant de violents bombardements et faisant d' importants travaux de défense.

Printemps 1918. L' Oise à Noyon.

L'ennemi attaqué en masses dans la région de Saint-Quentin, progressait rapidement vers Noyon et Compiègne. Paris était menacé. Débarqué le 26 mars, aux environs de Noyon sur la route de Compiègne, après trente-trois heures de voyage par une chaleur torride, dans un nuage continu de poussière, le 123ème RI était jeté dans la bataille au milieu du désordre invraisemblable des troupes de toutes armes qui battaient en retraite et de civils qui fuyaient devant la ruée de l'ennemi. La montée au combat se fit dans des conditions très pénibles. Par exemple, les mitrailleurs, dont Emile Tourneur et ses compagnons, n'ayant pas de chevaux, devaient traîner eux-mêmes leurs voiturettes.

Les combats menés aux abords du Mont Renaud, point capital du front qui commandait la vallée de l' Oise, destinés à couper la route de Paris aux Allemands, furent rudes, allant souvent jusqu' au corps à corps. L'ennemi lança une série d'attaques accompagnées de violents bombardements ininterrompus, sans toutefois subir de pertes lourdes. Enfin, le 31 mars, la route de Paris était bel et bien barrée !

Après trois semaines de pause sur les hauteurs du Moulin de Suzoy, à l'ouest de Noyon, le 123ème retourna au Mont Renaud. Là, le 30 avril au matin, par une attaque menée par des troupes spéciales d'assaut, les Allemands progressèrent au coeur des positions du 123ème. Il fallut toute la journée pour reprendre le terrain perdu. Le régiment tint ce secteur sous des bombardements violents jusqu'au 8 mai.

Juin 1918. L' Aisne près de Soissons. Saconin.

Le 30 mai, le régiment fut alerté dans ses cantonnements dans la région de Longueil-Annel-Janville, au nord de Compiègne. Il fut embarqué à Rethondes en camions, pour être le 31 mai à Cœuvres, un village situé à une dizaine de kilomètres à l'ouest de Soissons. La situation était critique. L'ennemi avait pris Soissons, occupait une ligne générale allant de Vauxbuin à Chaudun, au sud de la ville, coupait alors la route de Villers-Cotterêts où il soutenait une lutte terrible pour la possession de ses positions. Le 123e fut jeté dans la bataille, dès son débarquement, pour contre-attaquer en direction de Soissons en liaison avec la division marocaine à gauche et le 57ème RI à droite.(5)

Mais il débarqua trop loin de sa zone d'action et arriva trop tard pour participer à l'attaque. La fatigue des hommes était extrême quand il arriva sur ses positions à Saconin et Vaux. Il tint sur cette ligne le 31 mai, les 1er et 2 juin, repoussant toutes les attaques d' un ennemi supérieur qui reprenait sans cesse sa marche en avant. Il y eut neuf attaques dans la journée du 1er, six dans celle du 2. Pendant quatre jours, le 123e R.I. lutta pied à pied, arrêtant l'ennemi à chaque ravin, parfois sans cartouches, toujours sans vivres, jusqu' aux carrières de Laversine, situées à l'ouest du plateau, non loin de Cœuvres, où il fut relevé dans la nuit du 5 au 6 juin.

C'est là, dans un ravin du secteur de Saconin et Breuil, que **le Sergent Emile Tourneur fut tué à l'ennemi, le 3 juin 1918**, alors qu' il tentait d'arrêter l'ennemi. Il n'avait pas trente ans.

Second semestre 1918. L'Argonne, la Somme et l'Aisne.

Après son échec retentissant en Champagne, l'armée allemande était attaquée avec succès par les armées alliées qui gagnèrent la deuxième bataille de la Marne. Le 14 juin, le 123ème RI partit en Argonne relever les régiments qui combattaient près de Sainte Ménéhould.

Du 20 août au 17 septembre, expédié dans la Somme, en pays si dévasté qu'il n'y avait même plus d'eau potable, il participa à la bataille qui faisait rage aux environs d'Amiens. Il releva les Canadiens près de Chaulnes, puis s'élança à la poursuite de l'ennemi, le refoulant jusqu'aux portes de Saint Quentin, non sans difficulté.

Après avoir traversé le sud du Soissonnais, où avaient eu lieu en juin les terribles combats qui virent la mort d'Emile Tourneur, le régiment fila vers le nord, au-delà de Laon. A la mi-octobre, au niveau de la vallée de la Serre, il s'opposa plusieurs fois à l'ennemi, au prix d'une lutte allant parfois jusqu'au corps à corps. Il finit par s'établir près de Monceau-le-Neuf, sur la route de Guise. Le 11 novembre 1918, il se reposait à Dreslincourt, au sud de Noyon, quand il apprit la signature de l'armistice.

L'après-guerre.

L'avis du décès du mitrailleur Emile Tourneur, survenu le 3 juin 1918 à Saconin et Breuil dans l'Aisne, n'a été enregistrée que le 4 septembre. Puis, cet avis a été officiellement transmis à la mairie de Saint Sornin, le 13 novembre 1919.

200 Francs de secours furent accordés à sa veuve, Elise Ballanger, le 16 octobre 1918 et versés par le 123ème RI, ce régiment où Emile Tourneur n'avait jamais cessé de servir depuis septembre 1909. (6) La Tante Elise quitta St Sornin et alla vivre à Saint Romain de Benet, au hameau de Vouillac. Là, elle tint toute sa vie durant, une petite ferme et y éleva son fils Franck.

Quels souvenirs reste-t-il du mari de "Tante Elise" mort à la fin de la Grande Guerre?

Son nom inscrit sur le monument aux morts solidement dressé sur la place de l'église de Saint Sornin, certes ! Mais aussi son patronyme acquis alors qu'il allait avoir vingt-ans, qui est porté par ses descendants dont une partie vit encore en Charente-Maritime.



Monument aux morts de Saint Sornin (avril 2014)

Sources

- (1) Elise Ballanger était la tante maternelle d'Eglantine Mutel-Lemoyne, ma mère, qui naquit le 12 août 1914 à Sablonceaux (17)
- (2) Le 22 novembre 1888 : naissance d' Emile Tourneur/ le 3 février 1908: reconnaissance in Archives de Charente Maritime / Etat Civil de St Symphorien, collection greffes, NMD
- (3) La Grande Guerre du 123ème RI, extraite de "Historique du 123ème RI in ((<http://chtimiste.com/batailles1418>)) la Caverne du Dragon in ((www.memoire1418.org))
- (4) 6ème RI= <http://www.ancestramil.fr/> & <http://www.memorial-chemindesdames.fr/> & chtimist.com
- (5) Historique du 57ème RI : chtimist.com
- (6) Registre matricule d'Emile Tourneur : RM 779, classe 1908 recrutement de Saintes in Archives Départementales de la Charente -Maritime